

Gaétan DU ROY

Les zabbālīn du Muqattam.

Ethnohistoire d'une hétérotopie au Caire (979-2021)

Leyde, Brill (Christians and Jews in Muslim Societies, 6)

2022, xiv, 376 p.

ISBN : 9789004420151

Mots-clés: Le Caire, Église copte, société, chiffonniers, zabbālīn, relations sociales, histoire

Keywords: Cairo, Coptic Church, society, ragpickers, zabbālīn, social relations, history

الكلمات المفتاحية: القاهرة، الكنيسة القبطية، مجتمع، جامعو القمامة، زبالين، علاقات اجتماعية، تاريخ

Lorsqu'on évoque les chiffonniers du Caire, l'image de Sœur Emmanuelle n'est jamais loin. Centrale dans la médiatisation internationale de cette minorité socio-confessionnelle égyptienne, la religieuse contribue à faire entrer dans l'arène du développement ceux qu'en Égypte on appelle plutôt les Zabbālīn. C'est à cette communauté installée sur les pentes du Muqattam du Caire que l'historien Gaétan du Roy consacre son ouvrage *Les Zabbālīn du Muqattam. Ethnohistoire d'une hétérotopie au Caire (979-2021)*. Il y explore l'histoire et l'actualité socio-politique de cette communauté dont la double activité de ramassage et de recyclage des ordures ainsi que l'élevage porcin constituent le principal moyen de subsistance. Cette ethnohistoire est l'occasion de proposer une anthropologie multidimensionnelle d'un quartier de la capitale égyptienne, le Muqattam, devenu un lieu emblématique de la ville, associé à deux figures religieuses charismatiques aux approches et aux styles d'aide et de solidarité bien distincts: Sœur Emmanuelle, décédée en 2008, et Abūnā Sam'ān, décédé fin 2023. L'ouvrage s'inscrit dans un contexte de fascination académique et médiatique pour cette communauté marginalisée, qui a fait l'objet de nombreuses études depuis plusieurs décennies, une fascination que Gaétan du Roy objective et englobe dans son analyse de cet espace social des chiffonniers à la jonction entre développement de politiques sociales, politiques religieuses, politiques urbaines et politique locale.

L'ouvrage dense est composé de six chapitres ponctués d'un intermède dédié à la figure du père Sam'ān. Les deux premiers chapitres offrent, d'une part, un aperçu riche et détaillé de la géographie et de l'histoire des zabbālīn du Caire et, d'autre part,

une histoire de l'essor du développement social à leur endroit. Le chapitre 1 propose une présentation détaillée et historique de la collecte des déchets et des corporations en charge de la propreté publique. Il s'appuie sur une grande variété de travaux scientifiques mobilisant des sources diverses, allant des traces archéologiques du x^e siècle et des documents du xiv^e siècle, comme les manuels de *hisba*, révélant des pratiques de recyclage (p. 23), jusqu'aux sources plus récentes qui illustrent et interrogent l'évolution de ces pratiques jusqu'au xxi^e siècle. Malgré l'abondance de ces documents, l'auteur souligne l'absence de références explicites aux zabbālīn actuels. Les archives témoignent néanmoins de l'existence de groupes organisés responsables de la salubrité des rues, notamment le ramassage et l'arrosage, bien que leur continuité jusqu'aux zabbālīn contemporains ne soit pas attestée. Le développement d'un système de collecte des ordures au Caire, tel qu'il est connu aujourd'hui, trouve ses racines dans les années 1930. Ce système est d'abord instauré par les premiers migrants venus des oasis occidentales. Utiles comme combustible, les déchets ainsi collectés par ces pionniers deviennent une source de revenu non négligeable faisant de la collecte une pratique efficace jusqu'à l'introduction de la houille et du pétrole qui changent alors l'équilibre économique de la ville. À partir de là, la collecte des déchets évolue lorsque les migrants chrétiens venus de Haute-Égypte en prennent la relève, utilisant les ordures pour nourrir leurs élevages porcins. Les premiers collecteurs des oasis délèguent la collecte aux nouveaux arrivants et se repositionnent alors comme intermédiaires entre les nouveaux collecteurs et les propriétaires d'immeuble auprès desquels ils monnayaient le droit de collecte. Ce privilège devient une propriété précieuse transmise de génération en génération. L'auteur explore également les efforts de décentralisation de la gestion des déchets, un processus souvent perçu comme chaotique mais qui révèle, sous la surface, une organisation rigoureuse. Cette structuration s'appuie en grande partie sur les liens de parenté et des réseaux communautaires solides, renversant l'idée répandue d'une anarchie généralisée dans les quartiers des zabbālīn. Le chapitre contient les germes d'une réflexion approfondie tout au long du livre et qui porte sur la manière dont ces collecteurs s'efforcent de maintenir l'accès aux déchets de la capitale tout en sécurisant leur légitimité foncière, constamment menacée par la possibilité d'une expulsion. Cette lutte quotidienne, soulignée par l'auteur, met en lumière l'ingéniosité et la résilience de ces communautés face aux pressions sociales

et économiques, dépeignant un tableau bien plus nuancé et complexe que les stéréotypes associés aux zabbālīns ne le laissent paraître.

Dans une approche originale, à l'intersection du social et du religieux, le chapitre 2 met en scène deux autres catégories d'acteurs incontournables dans la structuration de cette résilience : les religieuses, d'un côté, et les acteurs du développement social, de l'autre. Alors que les associations de développement ont été au centre des analyses sur le quartier du Muqāṭṭam, Gaétan du Roy propose de s'interroger sur la production développementaliste considérable en la mettant, non pas au service d'une connaissance du quartier et de ses habitants, mais au service d'une lecture socio-historique de l'essor du service social au sein du quartier et de manière plus générale au sein de l'Église copte qui voit, dès les années 1950, la nécessité d'investir dans la solidarité à des fins de réformisme social et de modernisation de la société. L'auteur décrit avec acuité le processus d'encadrement confessionnel des zabbālīns qui offre un cadre de compréhension à l'articulation complexe entre spirituel et temporel qu'illustrera l'analyse de la trajectoire sociale et religieuse du prêtre Abūnā Sam'ān à laquelle est consacré un intermède mais aussi les chapitres suivants.

La compassion comme pratique se structure autour de deux catégories d'acteurs. La première est constituée donc par les religieux avec la centralité du rôle joué par l'ordre des Banāt Maryam auprès des chiffonniers. La deuxième est composée par les riches élites de la communauté copte. Très ouvertes et habituées au dialogue inter-Églises ou interreligieuses – l'appartenance aux classes supérieures de la société égyptienne en font des habitués des échanges avec les musulmans – on les retrouve au sein d'EQI (Environmental Quality International), l'incontournable association d'architectes coptes et parmi les femmes de la bourgeoisie cairote. S'ajoutent à ces pionniers locaux du développement social les organisations internationales. C'est dans ce contexte historique d'institutionnalisation du service social œcuménique – processus qui s'installe non sans certaines difficultés liées à des oppositions cléricales au niveau interne et qui permet la consolidation d'un sentiment communautaire copte – qu'apparaît la figure de Sœur Emmanuelle. Cherchant à dépasser les lectures hagiographiques faites jusque-là de la religieuse d'origine belge, l'auteur donne à voir l'ancrage local et la réception par les habitants du quartier des actions de la religieuse dans un contexte de structuration des actions sociales à leur égard déjà porté par différents acteurs égyptiens. Gaétan du Roy, dans une analyse multidimensionnelle qui ne laisse rien échapper de

la complexité des interactions, des échanges et des alliances des différents acteurs en présence, n'oublie pas de nous proposer une réflexion sur les rouages de l'action humanitaire de Sœur Emmanuelle qui fait appel au vocabulaire de l'amour pour créer de la sollicitude chez ses interlocuteurs et lever des fonds sous forme de dons. Ces actions renforcent la dimension hyperconnectée de cette localité hétérotopique : utopique (vertu du recyclage des déchets) et dystopique (reflet d'un effondrement annoncé du néolibéralisme). Église et nouveau religieux, associations de développement et mouvements de jeunesse ouvrent de nouveaux espaces sociaux qui élargissent les opportunités pour les zabbālīns et contribuent à la recomposition du quartier ainsi qu'aux logiques relationnelles locales des zabbālīns. Parmi ces dynamiques, on note la multiplication des affiliations, renforcée par le clientélisme. L'auteur y revient dans le chapitre trois, montrant comment ce phénomène se singularise dans un contexte où la multiplication des acteurs institutionnels amène la population locale à entretenir des relations avec une diversité d'associations et de notables, tandis qu'évoluent et coexistent deux églises antagonistes.

Le troisième chapitre propose une analyse profonde des dynamiques de pouvoir dans le Muqāṭṭam, mettant en lumière la figure centrale du prêtre Abūnā Sam'ān. Gaétan du Roy explore les multiples dimensions sociales et politiques qui permettent au prêtre de s'imposer à la fois comme une autorité spirituelle et temporelle. Cette autorité se construit à travers un réseau de relations façonné *grâce* (pour reprendre l'idée de John Dewey) à l'environnement unique du quartier. La focale sur le cas emblématique d'Abūnā Sam'ān met en lumière la transformation des prêtres en figures-clés du dialogue avec les autorités, un changement rendu possible par la réforme de cléricisation menée par le patriarche copte Shenouda III. Avec cette réforme, l'Église (au-delà du spirituel) s'ouvre à d'autres aspects de la vie des fidèles : les prêtres deviennent alors graduellement des médiateurs influents dans la communauté, un statut relativement récent dans l'histoire de l'Église copte. Au début de son ouvrage, G. du Roy montre que, liés bien plus par leur origine géographique commune que confessionnelle, les zabbālīns se distinguent par des liens de solidarité forts que renforce une endogamie importante qui n'est pas sans lien avec le maintien de l'activité de collecte. L'arrivée d'Abūnā Sam'ān et l'instauration d'un style relationnel spirituel vient perturber la logique traditionnelle des liens familiaux. La relation nouvelle qu'il instaure et qui est basée sur un lien spirituel de type filial modifie la nature des solidarités sans

pour autant les détruire. Le prêtre, désormais au centre du quotidien de ses fidèles, contribue ainsi à la recomposition des alliances claniques et familiales, se posant comme intermédiaire et facilitateur dans divers contextes. Cette dualité se manifeste dans son choix de prêtres assistants, recrutés parmi la communauté des zabbālīns, illustrant sa position entre liens de sang et liens religieux. L'auteur souligne aussi les tensions qui émergent de la coexistence entre l'autorité puritaine de l'Église et les pratiques traditionnelles du quartier. Ces pratiques incluent la consommation d'alcool et de drogues, en particulier dans des espaces masculins tels que les cafés ou lors de festivités (mariages, célébrations de naissance), qui sont des emblèmes de la sociabilité masculine égyptienne. Ces tensions opposent deux logiques sociales : d'une part, la volonté de créer un espace public moralisé porté par l'Église et, d'autre part, le maintien des traditions familiales, même si celles-ci peuvent être perçues comme déviantes. L'Église, en se présentant comme un lieu de refuge et d'alternative aux socialisations traditionnelles, contribue à affaiblir l'ethos familial et les hégémonies claniques. Pour les familles socialement vulnérables, se tourner vers l'Église permet de se détacher des exigences matérielles et culturelles associées aux festivités publiques, telles que les mariages coûteux où l'alcool occupe une place centrale. Ainsi, un mariage célébré à l'Église peut être vu comme un acte de moralisation et de distinction. En tant que quartier informel et précaire, le Muqaṭṭam n'échappe pas à la logique de capitalisation sur les ressources étatiques qu'on retrouve dans d'autres contextes de précarité urbaines : la nécessité d'accéder aux services de l'État provoque une forte politisation aux répercussions électorales indéniables mettant en scène ces fameux « notables-courtiers » égyptiens dont la relation avec Abūnā Sam'ān est minutieusement décrite et analysée dans ce chapitre qui souligne également le rôle stratégique des associations locales et du Monastère comme réservoirs de ressources pour les hommes de réseau. En retour, ces associations dépendent de ces hommes pour maintenir leur ancrage dans le quartier. Alors que l'Église, à travers la figure du prêtre, reconfigure les solidarités sociales et politiques, tout en s'imposant comme un acteur incontournable dans la gestion des relations de pouvoir au sein du quartier, le bouleversement révolutionnaire de 2011 vient quant à lui déstabiliser ces relations de pouvoir. Il faut dire que la pluralisation sociale, associative, politique et religieuse ainsi que la croissance démographique des chiffonniers viennent démultiplier les modes d'affiliation et affaiblir le clientélisme, illustré notamment par l'introduction de méthodes de travail basées sur

les compétences et de règles impersonnelles, contrastant avec les systèmes de patronage traditionnels. Le moment révolutionnaire, à la fois élargissement de l'horizon ethnographique et clé de compréhension pour l'auteur, d'une part, et, d'autre part, occasion pour la communauté des zabbālīns d'exprimer son manque de confiance envers les associations et institutions censées défendre ses intérêts, remet en cause le fonctionnement clientéliste du quartier.

Avec le chapitre 4, l'auteur ancre son analyse dans le domaine du religieux en proposant une analyse étoffée (où des sources très diverses sont convoquées : sources ecclésiastiques, archives, récits de voyage, écrits d'intellectuels, littérature secondaire, cinéma, sources iconographiques, etc.) sur la construction historique du récit du miracle du déplacement de la montagne (datant du XI^e siècle) et le rôle que celui-ci joue dans le développement d'une identité ethno-religieuse moderne propre au Muqaṭṭam. La présence de cette « montagne », emblème central du récit, et unique relief notable du Caire, souligne l'importance d'une « topographie légendaire », que se disputent récits historiques musulmans et coptes. Cette dispute, qui traverse les siècles et épouse les contours des expressions politiques du moment (nationalisme, islamisme, violence, conflits inter-confessionnels), atteste de la permanence du récit à travers les siècles. L'auteur nous montre comment cette histoire ancienne va aider le prêtre Sam'ān à bâtir son autorité et à la territorialiser en facilitant la contemporanéisation de temps anciens ainsi que celle d'une figure sainte – qui jusqu'au siècle dernier était loin d'être centrale dans la tradition copte. Dans ce chapitre, le retour sur ce miracle, qui nous fait traverser l'histoire du Caire et de l'Égypte, donne à voir minutieusement l'évolution dans la transmission du récit sur le saint Sam'ān (nom que prendra le prêtre en 1978) et, chemin faisant, la réinvention à laquelle le récit donne lieu à différentes époques jusqu'à la période récente. La particularité du prêtre va être « d'invent(er) le saint Sam'ān » (p. 201) et de lui dédier un lieu de culte propre qu'il n'avait pas jusque-là (seuls quelques espaces, tels une colonne dans une église, permettaient d'évoquer le miracle réalisé par ce saint), autonomisant ainsi cette figure du reste de la tradition. L'effort d'homogénéisation culturelle et culturelle copte, rendue possible avec la diffusion du savoir copte qui se structure dès la fin du XIX^e siècle avec l'essor des écoles du dimanche et des associations de bienfaisance, va faciliter la constitution et la circulation d'une hagiographie copte sur laquelle fleurit l'entreprise du prêtre Sam'ān. Gaétan du Roy l'analyse et la contextualise en prenant en compte le travail de conservation, la

mise en valeur du patrimoine copte (qui culmine avec la création du Musée copte) ainsi que l'investissement cinématographique du domaine hagiographique. La matérialisation du récit du miracle dans le « Monastère » (lieu de culte sans ordre monastique rappelons-le) que le prêtre fait ériger sur le flanc de la montagne, et qui lui assure une centralité dans le quartier, va aussi lui permettre de se faire accepter au sein de l'Église copte tout en maintenant grâce à son charisme (« charisme de fonction ») une certaine autonomie. Celle-ci n'est pas sans créer des réticences de la part d'un clergé soucieux, sous le patriarcat de Shenouda III, de renforcer la « communautarisation des coptes » tout en tolérant la pluralité des expressions de la foi afin de garantir la cohésion de l'Église. C'est à cet équilibre entre autonomie et maintien du lien avec la hiérarchie copte – où la relation directe avec le patriarche est fondamentale – que sont consacrés les deux derniers chapitres. Ils montrent les rivalités et tensions entre les différentes églises du site durant la décennie 2010 et décrivent un processus de territorialisation : la communautarisation et la cléricisation conduisent à une appropriation concrète de l'espace, permettant aux coptes de s'y ancrer durablement. Le Muqattam de Sam'ân en offre un exemple paradigmatique.

S'appuyant sur une ethnographie, menée au sein des écoles du dimanche, et sur une connaissance aigüe des différentes socialisations dévotes, notamment celles des jeunes du quartier, Gaétan du Roy propose, dans le chapitre 5, une véritable sociologie du catéchisme en pratique, tout en retraçant sa structuration au fil des décennies. Il analyse aussi la figure des *khuddâm*, ces « fidèles cléricisés » employés par les églises, qui rappellent par certains aspects des bandes juvéniles, à la fois clients des prêtres et, au besoin, leurs « gros bras ». Cette enquête au plus proche lui permet de décrire les stratégies d'insertion

du prêtre Sam'ân au sein de l'Église et les expressions de fidélité envers le patriarche et de rendre compte de cette dialectique entre dépendance et autonomie qui caractérise, de manière parallèle, tant le prêtre que sa population paroissiale. Une dialectique qu'il doit à son charisme exceptionnel, indéniablement renforcé par l'intérêt qu'il a porté dès le milieu des années 1970 aux chiffonniers et surtout à l'état de leur spiritualité, veillant à les éloigner de pratiques rituelles déviantes (prier sur des tapis à la manière des musulmans par exemple). Si le charisme de fonction est au centre du chapitre 5, le chapitre 6 est consacré, lui, au processus de charismatisation. Ce processus, reflète l'influence croissante du courant évangélique qui s'installe progressivement dès la fin du XIX^e siècle. Il se manifeste notamment dans les pratiques de conversion et d'exorcisme. Cette évolution suscite des tensions entre orthodoxie et hétérodoxie, dont le prêtre Sam'ân devient l'une des figures.

Bien accueilli par la communauté scientifique, l'ouvrage a reçu une reconnaissance académique, comme en témoigne le Prix du premier livre 2022 décerné à Gaétan du Roy par la chaire d'études sur le fait religieux de Sciences-Po/CERI. Il apporte une contribution significative à l'étude des coptes mais aussi à la compréhension de l'Égypte contemporaine notamment post-révolutionnaire montrant, comme il le souligne en conclusion, que « l'environnement physique, ainsi que les contextes religieux et politiques, ne constituent pas une simple toile de fond, mais bien davantage la matière-mêlée de l'action sociale ». L'ouvrage est, au-delà de son apport aux études sur les dynamiques sociales et religieuses, une contribution majeure à l'anthropologie du Moyen-Orient et du nord de l'Afrique, et de manière plus générale, à l'anthropologie urbaine.

Mérim Cheikh
Inalco-CESMA